

L'illustré

Le magazine romand

EXCLUSIF
Prost parle
à cœur ouvert

ENQUÊTE:
**L'homme qui
a tué Dario**

GENÈVE:
**Des wagons
pour les
sans-abri**

HUBBLE

**Des
photos
prodigieuses**

**De retour de l'espace, Claude Nicollier
raconte son expédition et livre une
moisson d'images à couper le souffle.**

*Samedi
18 décembre,
neuf heures
du matin. Eric,
25 ans, jeune
chômeur belge,
vient de passer sa
première nuit dans
le nouveau wagon
des sans-domicile
fixe, à quelques
mètres de la gare
des Eaux-Vives.*

Solidarité

Des wagons pour les sans-abri

**L'expérience est unique et vient
de démarrer. Genève met des voitures
CFF à disposition des exclus.
Reportage dans le convoi de l'entraide.**

PAR PAT BAUMANN ET
DIDIER MARTENET (PHOTOS)

MAGINEZ, CELA SE passe à Genève, dans le quartier des Eaux-Vives, et ça ressemble à un conte de Noël comme on les aime. Pour le décor, une gare. Pas celle de Cornavin, qui grouille de monde, mais une petite gare propre d'où ne partent qu'épisodiquement des trains en direction de la France. Tout autour, un buffet qui ressemble à une maison de poupée, des bistros populaires où se retrouvent, pour le café, les artisans qui ont planté leurs négoce le long des voies ferrées.

Et puis, un matin de décembre, une arrivée insolite qui bouscule le train-train quotidien. Un camion débarque deux wagons CFF déposés comme des paquets sur des rails désaffectés, en face de la gare. Détail qui renforce la curiosité des habitants des immeubles voisins: un grand sapin de Noël installé à proximité et une passerelle d'acier pour faciliter l'entrée.

Le 16 décembre, ceux qui ne le savaient pas encore apprennent par voie de presse l'ouverture officielle des wagons pour les sans-abri. Ni l'«Orient-Express», ni le «Transsibérien», mais le train de la solidarité: deux wagons, huit compartiments et 30 couchettes ouverts en permanence à ceux qui n'ont pas reçu de la vie les bons tickets de voyage: alcooliques, dépressifs, marginaux, chômeurs en fin de droit, bref tous les exclus de la société à qui manquent toujours les dix balles nécessaires pour passer la nuit à l'Armée du Salut.

A l'origine du projet? Noël Constant, éducateur des rues, responsable de l'association Carrefour, une sorte d'Abbé Pierre, la barbe et les années en moins, qui parcourt la ville depuis trente ans pour relever ceux qui ont trébuché. La Croix-Rouge genevoise, ensuite, qui s'est engagée à financer

les wagons (100 000 francs par an seront nécessaires). Le canton a prêté le terrain, les CFF leurs wagons usagés, d'ordinaire destinés à la casse ou aux pays de l'Est.

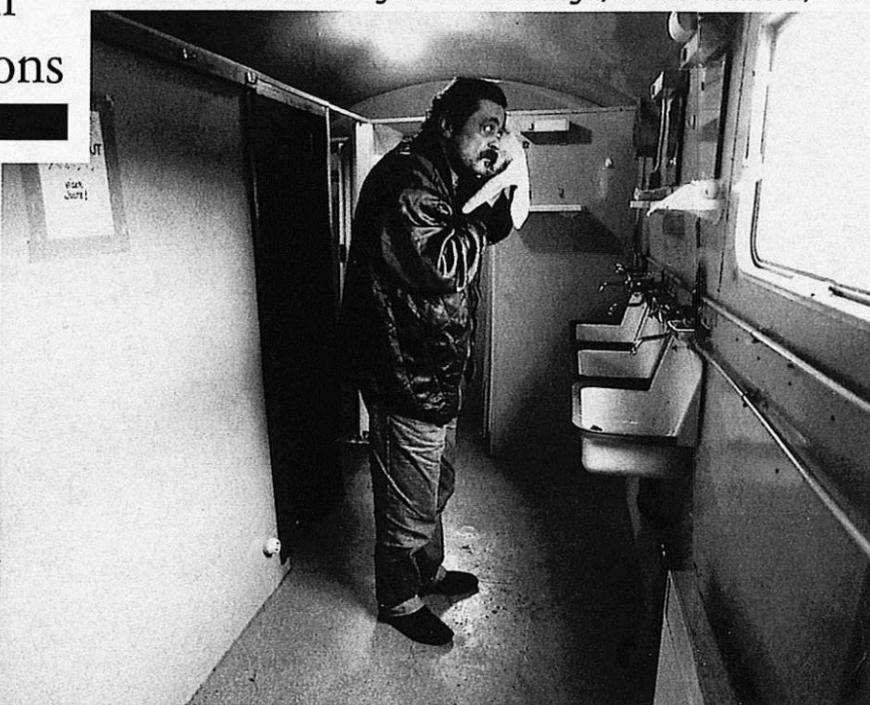
Deux jours après l'ouverture, poussons la porte du wagon! Six petits radiateurs électriques placés dans les filets à bagages réchauffent tant bien que mal l'atmosphère. Il y a des mandarines et des guirlandes de Noël déposées par des bénévoles de la Croix-Rouge et trois hommes autour d'un plat de biscuits et du café. «Cette nuit, nous étions huit, d'autres sont venus tard dans la nuit et sont déjà repartis», confie Jean-François, un blondinet de 25 ans. Il sert un café à un nouvel arrivant, sans lui poser de question. «Ici, on est solidaire, un point c'est tout, libre de se taire ou de raconter sa vie.» Jean-François lui, ne se fait pas prier pour parler de la sienne. Ce bijoutier, ex-toxico, suit un traitement à la méthadone. Il a fait huit mois de prison pour vol de voiture et n'a jamais retrouvé de travail. Pour survivre, il fait deux heures de ménage par jour. C'est sa deuxième nuit dans le wagon. La semaine dernière, il dormait dans des allées d'immeuble. «Avec mon anorak et un carton. J'allais aussi dans des squatts ou chez des anciennes copines.»

Jean-François a plié soigneusement la couverture qu'on lui a fournie pour la nuit. «Ici, je vais souffler un peu et faire le point.» Il a découvert les rasoirs et la mousse à raser qu'un donateur a déposés dans le compartiment w-c. Deux ouvriers installent



Fin de soirée dans le wagon restaurant. Roger, l'ancien architecte, a sorti son harmonica.

Quelques scènes de la vie quotidienne dans l'un des wagons



Un pain de savon, une serviette propre et de l'eau: déjà un autre homme...



Repas en commun pour Kikko et Gabriel.



Deux wagons prêtés par les CFF.



On réserve sa place comme dans un TGV...

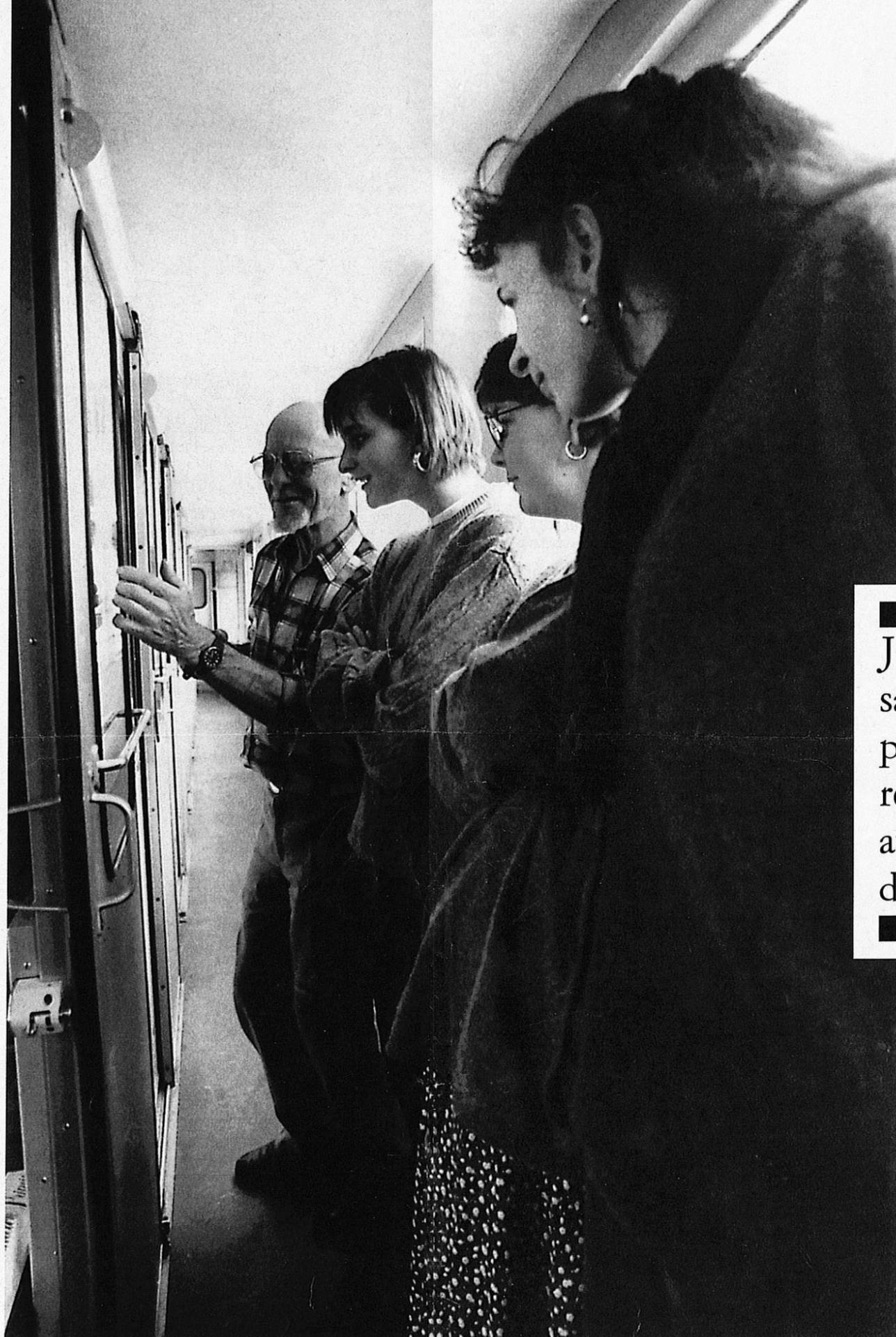
Les environs ne sont pas terribles, semble penser Kikko, mais c'est mieux que les sous-sols de la gare Cornavin.



Leçon de catéchisme sur le terrain pour des jeunes de Meinier. «Tiens, les sans-abri ressemblent à Monsieur Tout-le-monde.»



Une passerelle pour mieux aller et venir dans les voitures immobilisées.



Trois jeunes nurses écoutent avec intérêt les explications de Roger, guide improvisé.

l'eau chaude dans l'unique douche. «Hier, on nous a présentés au Téléjournal, alors ce matin beaucoup de gens passent pour amener de la nourriture, des vêtements. Certains hésitent encore à rentrer et passent les sacs par les fenêtres, mais il y en a qui viennent prendre le café avec nous. On n'est pas des pestiférés. Le contact, c'est aussi important pour nous que bouffer.» Au wagon-restaurant, une entreprise a fait livrer des paquets de biscuits, et une équipe de collègues vient d'amener les restes d'un souper de boîte. Une énorme marmite de riz au safran. «Ce sera pour le souper de demain. Ce soir, j'ai prévu des spaghettis.» Gabriel, 60 ans, le verbe rieur et l'accent

Le voilà qui s'éclipse. Il vient d'apercevoir deux dames élégantes qui cherchent un responsable des yeux. Galant, il leur offre un siège. Magali habite à deux pas, Janine, la campagne chic. Leur présence a quelque chose de surréaliste dans ce paysage d'hommes meurtris et mal rasés. «Quels sont vos besoins urgents, demande Magali?» «Des vêtements», répond Eric, le jeune chômeur belge qui s'est fait voler son sac dans un train. «Un jeu d'échecs ou des cartes», assure Kikko, le Yougoslave.

La vie en commun n'est pas toujours facile quand on a vécu seul dans la rue avec des réflexes d'animal sauvage. Bon nombre de ces hommes souffrent de problèmes d'alcoolisme. «Il y a une équipe médicale, des éducateurs et des bénévoles qui se relaient pour garder le contact avec eux, mais nous ne voulons pas en faire des assistés. Ce lieu ne pourra fonctionner que s'ils participent aux tâches quotidiennes», affirme Noël Constant.

Nous allons quitter les lieux quand des jeunes catéchumènes ont débarqué avec leur monitrice. «A quoi reconnaît-on un sans-abri? a demandé Gabriel. «A rien, a répondu une fillette de douze ans, vous ressemblent à tout le monde.»

- P. B.

Jamais les sans-abri ne pensaient recevoir autant de visites

du collège Voltaire, près de Cornavin. Cela faisait trois mois et demi que je dormais dehors. J'ai dû liquider mon studio après avoir touché les dernières indemnités chômage.» Gabriel travaillait comme galvanoplaste. «A 60 ans, c'était de plus en plus difficile de trouver du travail, plus personne ne veut payer les charges sociales! Comme j'ai eu deux bistrotts dans ma vie, on m'a confié la gestion de la cuisine.» Il rigole. «J'ai aussi été ambulancier dans la police à Morges. J'imagine la tête de mes ex-collecteurs quand ils découvriront ce reportage.»

Si vous voulez participer à cette opération, vous pouvez adresser vos dons à

Action wagon
ccp 12-238 19 6
Genève.

● Lire aussi en p. 68: l'émission Pas de problème! TSR, dimanche prochain à 13 h 10, est consacrée aux SDF.

PHOTOS DIDIER MARTENET